



Roull François : Né le 31-08-1843 à Landerneau ; 1867, prêtre, professeur à Lesneven ; 1873, principal du collège de Lesneven ; 1891, chanoine honoraire ; 1893, curé archiprêtre de Saint-Louis, Brest ; 1917, protonotaire apostolique ; décédé le 13-01-1928.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1917 p. 452-453 [noces d'or] ; *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1928 p. 38-42. Saluden, L., *Biographie du vénéré et discret prélat Monseigneur François-Aimé Roull, protonotaire apostolique, curé-archiprêtre de la paroisse de Saint-Louis de Brest*, Brest, D. Derrien, 1930, 118 p., 23 cm.

Mgr Roull, protonotaire apostolique, curé-archiprêtre de Saint-Louis, est décédé à Brest, vendredi soir, 13 janvier, à l'âge de 85 ans.

Ses obsèques ont eu lieu lundi matin et ont été une magnifique manifestation de l'universelle sympathie reconnaissante qui entourait le vénéré défunt.

Le cortège, que présidait Monseigneur l'Evêque, s'est déroulé du presbytère à l'Eglise Saint-Louis entre une quadruple haie de fidèles. En tête marchaient les élèves des collèges et écoles libres de la ville, les membres des patronages, précédant un très nombreux clergé. Derrière le corbillard, très simple, sans fleurs ni couronne, s'avancait la foule et, aux premiers rangs, MM. Le vice-amiral Le Vavasseur, préfet maritime ; Fontana, sous-préfet, suivis de très nombreux officiers de la Marine et de l'Armée, de membres de la Magistrature et du Barreau, de notabilités brestoises et des délégations des sociétés catholiques.

La vaste église de Saint-Louis, drapée de larges tentures noires lamées d'argent, se montra insuffisante pour recevoir une telle foule. Monseigneur, au trône, était assisté de M. Cogneau, vicaire général, et de M. Le Roy, du Chapitre diocésain. M. le vicaire général Joncour, ancien vicaire de Saint-Louis, chanta la messe de *Requiem* avec, comme diacre et sous-diacre, MM. Calvez, curé-doyen de Lesneven et Guermeur, recteur de Kerbonne, tous deux anciens vicaires de Mgr Roull.

Après l'Evangile, Monseigneur l'Evêque monta en chaire et prononça en ces termes, l'éloge funèbre du vénéré défunt.

Mes Frères,

Nous étions rassemblés ici, il y a six mois, pour célébrer le soixantième anniversaire de prêtrise de Mgr Roull. Si nombreuse que fût l'assemblée, elle était surtout paroissiale, c'était presque une réunion de famille.

Aujourd'hui, la présence de tant de hauts personnages donne à notre office funèbre une sorte de caractère officiel, et je ne m'en étonne pas.

Le vieux prélat pour lequel nous venons d'offrir le saint sacrifice de la messe représente trente-cinq ans de la vie de Brest : années pendant lesquelles Mgr Roull, avant, pendant et après la

guerre, n'a pas cessé de se dévouer pour son peuple, de soutenir le moral des familles, d'entretenir la confiance publique, et de donner largement son concours à toutes les œuvres de miséricorde : années souvent remplies d'épreuves spéciales pour les catholiques, et dont le tableau émouvant ne serait pas déplacé sur le cercueil de celui qui reçut plus qu'aucun autre le contrecoup des angoisses communes. Vous savez tous avec quelle dignité, au milieu de ses peines, il a toujours su sauvegarder les droits de Dieu sans refuser aux hommes les concessions que la conscience autorise. C'était sa manière de comprendre et de pratiquer l'union sacrée, longtemps avant qu'on en parlât.

Mais mon intention n'est pas de retracer ici les événements historiques auxquels il fut mêlé dans la cité brestoise.

Je ne parlerai que du Père des âmes. C'est lui seul que votre cœur accompagne ce matin dans son église devenue trop petite. L'hommage qui lui rendent les autorités du pays aussi bien que les fidèles de toutes les classes de la société s'adresse au Pasteur de la Paroisse, qui n'a cherché que la gloire de Dieu, par le salut des âmes et par les services rendus à ses ouailles.

Quand je lui ai conféré, il y a onze ans, de la part du pape Benoît XV, le titre et les insignes de protonotaire apostolique, à l'occasion de ses noces d'or, je lui ai appliqué la parole de l'Evangile : « Quœrite primum regnum Dei : Cherchez d'abord le royaume de Dieu ». Ça été la devise de tout son ministère. Esprit d'une infinie souplesse que rien ne surprenait, que rien n'abattait, confiant dans la vie, et tenant à la traverser en faisant le bien, il était surtout plein d'une foi profonde et voulait à tout prix sauver les âmes.

Appelez en témoignage ses anciens élèves de Lesneven. Il fut pour eux un directeur intellectuel, dont leurs propres succès dans la vie ont trouvé la haute valeur. Mais son objectif principal fut toujours leur formation chrétienne par une science religieuse solide et une piété réfléchie : la religion avant les diplômes. Les prêtres qui lui doivent leur vocation ne perdront le souvenir ni de son prestige de chef ni de son zèle d'apôtre.

Ce labeur de vingt-sept années n'était qu'une préparation providentielle à sa carrière pastorale.

C'est ici qu'il fut dans toute la force du terme le Père des âmes. La famille paroissiale était immense. Tous ses fils ne se valaient pas. Mais tous faisaient partie de son troupeau. Le bon Pasteur ne voulait en laisser échapper aucun.

Pour tous, il priait, avec la formule même de Notre Seigneur : « Mon Père, faites qu'aucun de ceux que vous m'avez confiés ne vienne à se perdre ». Au saint autel, c'était sa première intention. Nous n'y montons jamais que comme des sauveurs d'âmes. De son église Saint-Louis, il portait cette prière à tous les sanctuaires de pèlerinages, depuis Lourdes jusqu'à Pontmain, et votre prière innombrable y accompagnait la sienne, tous les ans.

A tous, il annonçait abondamment la vérité. Le grand *semeur de paroles* que fut S. Paul aurait goûté cet apôtre populaire. Sa doctrine était sûre, sa parole simple, son émotion communicative, sa voix claire. Il visait les intelligences : il atteignait les cœurs. Aucun savant ne le trouvait banal. Aucun ignorant ne le trouvait obscur. Les enfants eux-mêmes subissaient le charme de son langage fait pour eux. Il était l'évangéliste préféré des tout petits. Son catéchisme leur était un régal parce qu'en leur racontant la vérité, il leur apprenait à aimer Dieu et à le prier.

Vers tous, il allait jusqu'au foyer domestique, par cet *Echo paroissial*, aujourd'hui trentenaire, qui complétait ses prêches, familiarisait les familles avec les détails de la vie paroissiale, rectifiait les

erreurs courantes, mettait au point les opinions discutables, fixait les bonnes résolutions, et dirigeait l'effort commun des fidèles vers le service de Dieu et la défense de l'Eglise.

Ce que je viens de dire suppose des études constantes et un travail continu de rédaction. Les sermons s'écrivent comme les articles de journaux. C'était son travail de nuit. Comment l'aurait-il fait pendant le jour ?

Le jour, il était à votre disposition, de huit heures à midi et d'une heure à sept heures : à l'autel, en chaire, au confessionnal, au chevet des malades, près des familles en deuil. Les variétés d'âmes sont en nombre infini, mes Frères. Il n'y en a pas deux à se ressembler. En toutes il y a des ressources de salut. C'est un don, mais c'est aussi une expérience à acquérir, de savoir les discerner, les aborder, les pénétrer, les ramener à Dieu. Qui a possédé ce don à un plus haut degré que votre Pasteur ? Les âmes les plus inaccessibles se sont laissées toucher. Vous l'avez rencontré auprès des riches, Vous l'avez rencontré auprès des riches, auprès des pauvres, plus souvent auprès des pauvres qu'auprès des riches. Si le souci du labeur quotidien le permettait, il y aurait ici en ce moment plus de pauvres que de riches. Ils ont reçu souvent le secours matériel en même temps que la vie spirituelle. Il a su consacrer à chacun le temps qu'il fallait, dire à chacun le mot qui convenait, et c'était toujours le mot inspiré de l'Evangile. Appelé partout, il a partout répondu à l'appel. Et partout il a porté l'unique souci du règne de Dieu. Et c'est pourquoi le jour, il n'a jamais eu le temps de faire autre chose que son ministère actif.

Car ce ministère actif comprenait en outre la direction des œuvres. Aucune paroisse ne possède des organisations de zèle comparable au réseau d'œuvres créées ou développées par lui avec l'aide intelligente et dévouée de ses vicaires. Il faut aujourd'hui des œuvres, j'oserais dire pour aider à naître, pour aider à mourir, et plus encore pour aider à vivre, des œuvres pour éclairer les esprits par la vérité, pour conquérir les cœurs par la charité, pour fixer la confiance du peuple par la justice. Jusqu'à son dernier soupir, il s'est occupé de toutes vos œuvres, depuis la plus nouvelle, ces petites Sœurs de l'Assomption que toutes les villes bretonnes vous envient, jusqu'aux plus anciennes, ces écoles de Saint-Joseph et Saint-Louis, qui ont su vaincre tant d'obstacles pour sauver les jeunes générations chrétiennes.

Enfin, il a été l'initiateur de l'Union Catholique. Il en a donné l'idée et l'exemple avant que son Evêque l'eût inaugurée, et c'est aussi dans sa paroisse que les Associations catholiques de Chefs de Famille ont eu le plus d'activité et obtenu le plus de résultats.

Vous savez mieux que moi ce que lui coûtaient ces œuvres, car c'est vous, congrégations religieuses, groupements de toutes sortes, hommes et femmes dévoués à l'apostolat, qui lui avez fourni le moyen de les fonder et de les faire vivre. Il aimait à me répéter que les œuvres duraient et portaient des fruits par votre activité et votre charité.

Pendant trente-cinq ans, il a rempli ce ministère. Qui aurait cru jadis que sa santé le lui permettrait ? Il aurait pu dans son âge mûr s'appliquer plusieurs fois le cantique d'Ezéchias : « J'ai dit : au milieu de mes jours, j'irai aux portes de la mort ». Dieu pourtant lui rendait chaque fois ses forces. Et il reprenait son labeur apostolique.

Un jour, ce labeur prit fin. Il fallut à Mgr Roull demander le concours d'un coadjuteur, qui sut à la fois l'aimer et le suppléer. Entouré de l'affection et des soins de sa famille et du presbytère, il eut encore trois consolations paroissiales successives, très douces à son vieux cœur : la consécration tardive de son église, la glorification du Bienheureux martyr brestois, Claude Laporte, et ses noces de diamant du mois d'Août dernier. Puis l'heure sonna du *sacrifice du soir*, où après lui avoir demandé le renoncement à son activité, à sa parole, à sa plume, à son Bréviaire, et bientôt à sa messe elle-

même, Notre Seigneur lui réclama enfin son âme, qui s'échappa dans une prière pour ses confrères, pour sa famille, pour nous tous. Vous étiez là, présents à son cœur, tandis que sa main glacée ne pouvait déjà plus bénir, mais que ses lèvres baises la croix, symbole du dévouement de Notre seigneur et de ses prêtres pour le salut du monde.

Les prêtres ont pour linceul l'ornement de leur messe. Ils continuent dans l'autre monde, autant que leur condition le permet, leur ministère de médiation pour les hommes auprès de Dieu.

Mais cet ornement n'est pas encore celui qui symbolise la gloire. Il est violet. C'est un symbole de demi-deuil, comme il convient à l'homme pêcheur. Même quand nous mourons saintement, nous pouvons avoir besoin d'expiation, et nous la subissons au purgatoire. C'est pourquoi la prudence chrétienne et la reconnaissance nous font un devoir de prier pour l'âme de Mgr Roull.

Entre tous les hommages qui lui sont aujourd'hui rendus par l'élite de la cité, celui qui lui sera le plus utile, celui qui consolera le mieux sa famille et ses paroissiens, sera l'hommage de nos prières. *Requiescat in pace.*

L'absoute fut donnée par Monseigneur et, vers midi, le cortège reformé accompagna le corbillard jusqu'à la hauteur de l'église Saint-Martin. Un fourgon des pompes funèbres emporta ensuite le cercueil jusqu'à Landerneau, pays natal du défunt, où eut lieu l'inhumation, après un service funèbre présidé par M. le vicaire général Messenger, devant un grand nombre de prêtres de la région et une imposante assistance de Landernéens.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1928, p. 38*